

AVEC CE NUMERO : UN CD 6 TITRES INEDITS
FERRE / VERLAINE / RIMBAUD
 OFFERT PAR LA MEMOIRE ET LA MER.

Les Copains d'la neuille

En ce numéro : **Illustration** : Charles Szymkowicz. **Entretien** : Alain Raemackers. **CD** : Maudits soient-ils !, Guitarra i cançons, Léo en toute liberté, Pas vrai, Léo !, Mes étoiles au ciel, Les frères Maax chantent Léo Ferré, Hommage à Léo, Sang d'encre, Enrico Médail Léo et les poètes, MJC du Vieux Lyon, Les inédits. **Livres** : Poèmes en chansons, Léo Ferré Artiste de vie, Ferré Préface & R comme Arthur, Les bruyères de Bécon & Sixties.

Revue : Les cahiers d'études Léo Ferré.

A mon enterrement ... A vendre ... Vise la réclame ... On n'est pas des saints.

Éditorial

Encore du Léo Ferré

L'agitation éditoriale et les quelques soubresauts médiatiques qui ont entouré l'anniversaire des 10 ans de la disparition de Léo s'estompant, un état des lieux Ferré peut s'ébaucher.

Sans parler de postérité — « y'en a plein les manuels de bachot » écrit-il dans *Maudits soient-ils !*, « si vous saviez ce que je m'en fous de la postérité » dit-il lors d'une Radioscopie de Jacques Chancel — il faut convenir d'une emprise qui s'affirme dans notre patrimoine culturel, d'une empreinte qui gomme les habituelles caricatures.

Il nous semble, même si l'audience a parfois été confidentielle, que le premier colloque universitaire sur Léo Ferré, organisé par Robert Horville en mai 2004, n'est pas étranger à ce portrait retailé. De toutes les communications — vingt-quatre au total, la plupart de haut vol, quelques unes de basse cour — sont sortis le souci et l'évidence que l'œuvre de Léo Ferré devait s'appréhender dans son intégralité, dans son « polymorphisme », pour s'en aller sur tous les sentiers, mêmes interdits. En témoigne la communication de Jean-Bernard Vray sur *Le rapport au religieux dans l'œuvre de Léo Ferré*. Sans récupération aucune, sans le moindre tabou, ce colloque a montré que tout est matière à analyse, tout est occasion de confrontation, au milieu du plaisir, du littéraire à l'idéologique. Un prochain numéro des Cahiers d'études livrera les actes de ce colloque et les portes ainsi ouvertes.

Mais d'autres portes continuent à grincer. En particulier avec certains interprètes de Ferré. Nous n'avons pas sur ce point le rejet radical d'Alain Raemackers. Loin s'en faut. Mais comment interpréter (!) leur obsession borgne à ne chanter qu'une infime partie du répertoire. On peut, on doit tout chanter, tout dire de Léo. Ou presque. D'aucuns s'y essaient, comme la soprano Rossella Marcantoni et le pianiste Fausto Bongelli, qui, lors du dernier Festival de San Benedetto, ont emmené Léo sur une voix inhabituelle et fertile. Ou, et ce sont des projets, ceux qui en 2005 vont mettre Benoît Misère sur les planches ou une quinzaine de chansons en... rock progressif. Et, d'autres, présentés dans ce numéro.

Et puis, il est une porte qui « sourit » magnifiquement et qui s'ouvre sur les inédits. Certes, il importe avant tout de faire vivre l'œuvre actuellement disponible. Mais les innombrables documents que Léo a laissés sont à porter à l'Histoire Ferré et à notre passion. La mémoire et la mer publie, ainsi, en ce début d'automne un double CD-Livre Ferré/Verlaine/ Rimbaud, *Maudits soient-ils !*, qui donne à entendre un *Métamec* au plus près de sa création, dans un véritable « work in progress ».

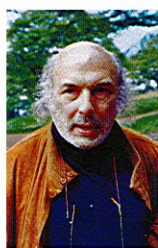
Avec le temps d'autres inédits suivront. Sans doute, *Je parle à n'importe qui*, les CD Baudelaire et Apollinaire, la séance studio d'octobre 1988 où Léo réenregistra une vingtaine de ses premières chansons (trois figurent dans le CD *Les vieux copains* : *En amour*, *Y'a une étoile*, *L'Europe s'ennuyait*), peut-être, les poèmes extraits de *Poètes... vos papiers !* que Léo chanta dans ses tous derniers tours de chant (*L'homme lyrique*, *Récréation*, *Monsieur le poète Untel*,...), deux ou trois titres en italien découverts sur les sites internet de Patrick Dalmasso et de Massimo Moretti, certains grands concerts parisiens. Par ailleurs, Mathieu Ferré a pu prendre connaissance de l'intégralité du fonds Léo Ferré de l'INA : des DVD permettront de découvrir ou de revoir les Discorama, Apostrophes, Nuit d'absence, Le mauve de tes yeux,... Dans le domaine de l'écrit, le recensement, (toujours en cours), des documents de Léo a mis à jour des journaux tenus à certaines époques de sa vie, une correspondance à découvrir. Avec, pour bientôt, un CD où Michel Bouquet dira des *Lettres non postées*.

En 1958 sortait un 33 tours intitulé *Encore du Léo Ferré*. En 2004, et pour longtemps, nous aurons *Encore du Léo Ferré*.

François André

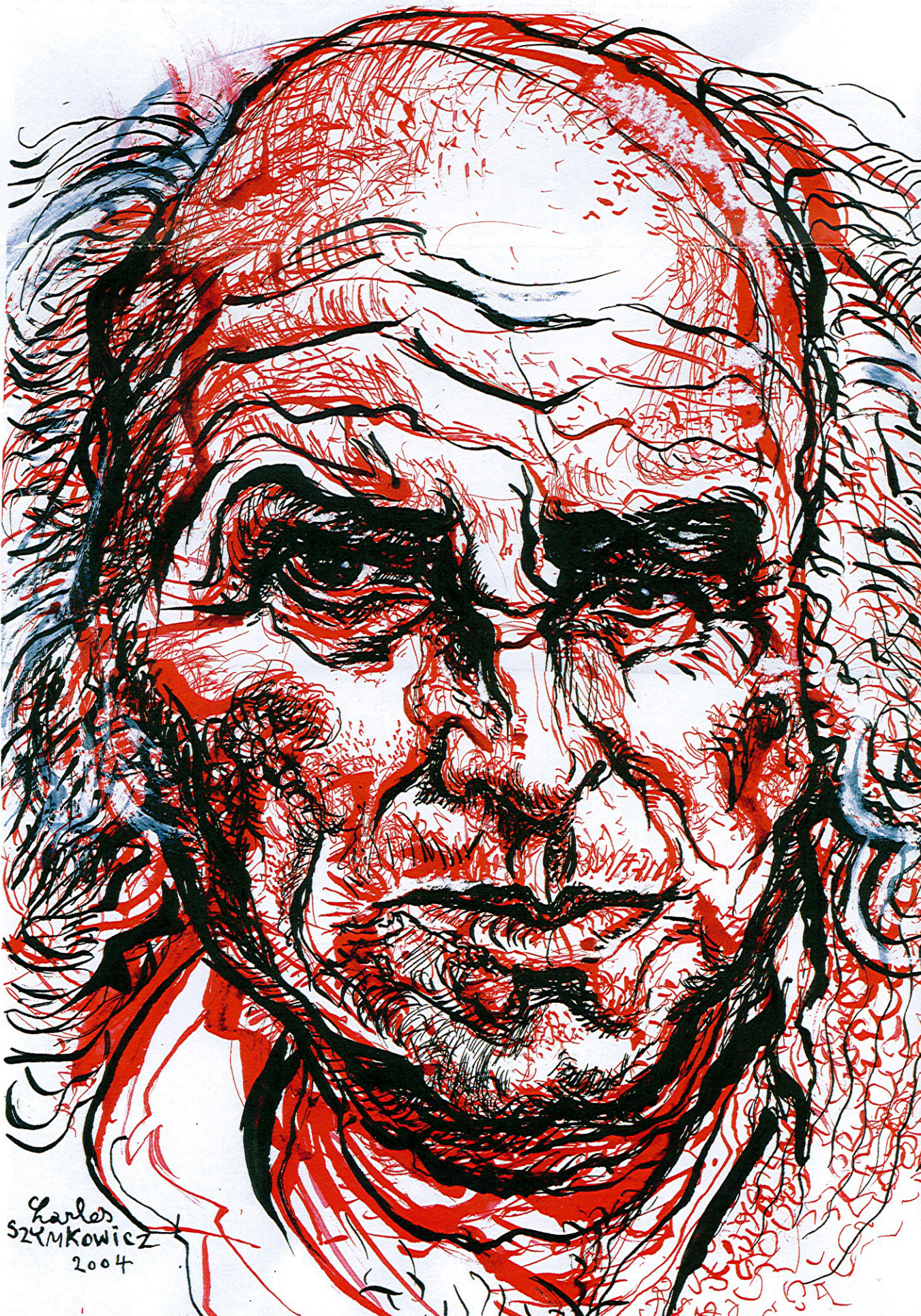
Les copains d'la neuille sont publiés grâce au soutien de *La mémoire et la mer*, 1 avenue Henri Dunant, 98000 Monaco. Tél : 00 377 92 16 75 30 ISSN et ISBN : en cours

Directeur de la publication, rédacteur : **François André**
 Abonnement : voir en page intérieure
 Illustration et graphisme : **Charles Szymkowicz**
 Maquette et mise en page : **Rinaldo Maria Chiesa**



Léo Ferré / Charles Szymkowicz

Présenter Charles Szymkowicz ? Plutôt ... Fixer ses illustrations de la réédition de 1973 du 33 tours *Léo Ferré chante Baudelaire*. Tourner les pages de *Je parle à n'importe qui*. Caresser *Un chien à Montreux*. Déguster ses nombreux ouvrages d'artiste. Savourer son *Léo à Charlevoix*. S'engouffrer dans le catalogue de sa récente exposition au Musée Arthur Rimbaud de Charleville-Mézières. S'éblouir devant le monumental *Léo sur la scène*. Puis faire silence. Pour écouter Michel Bouquet devant ses toiles : « C'est, pour moi, la peinture du cri ».



Charles
SZYMKOWICZ
2004

Les Copains d'la neuille

Un entretien avec Alain Raemackers

Alain Raemackers dirige au sein de Harmonia Mundi le label Le Chant du Monde qui fut historiquement la première compagnie d'édition musicale et phonographique avec laquelle Léo Ferré contracta. A partir d'une douzaine de questions que nous lui avons transmises il a organisé « cet entretien ».

Q : Comment en êtes-vous venu à vous occuper du catalogue de Léo Ferré, *La mémoire et la mer* ?

R : J'ai rencontré Mathieu Ferré en 1997 alors que je travaillais à la réalisation d'une anthologie de Léo Ferré constituée des archives du label Le Chant du Monde. Mathieu Ferré à cette époque, effectuait des recherches systématiques sur l'œuvre enregistrée de son père. Il démarchait notamment, sans beaucoup de résultats, les différentes compagnies phonographiques « exploitant » les enregistrements de Léo Ferré. Je crois qu'il a particulièrement apprécié ma connaissance du sujet, mon enthousiasme passionné et ma détermination à l'idée de promouvoir l'œuvre de son père. A cet instant il recherchait un éditeur capable d'assumer la diffusion des livres de Léo Ferré. Je l'ai donc présenté au directeur de notre département livres et Harmonia Mundi est d'abord devenu le diffuseur des Editions La mémoire et la mer.

Q : Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur cette anthologie Le Chant du Monde ?

R : Le Chant du Monde a été la première compagnie avec laquelle Léo Ferré se soit associé. Son premier contrat d'édition date de mars 1947 et sa première séance d'enregistrement de juin 1950. Je savais depuis longtemps que Le Chant du Monde possédait des archives inexploitées. Dès mon arrivée chez Harmonia Mundi, actuel propriétaire de Le Chant du Monde, j'ai alerté le directeur de l'époque, Philippe Gavardin, sur la nécessité d'entreprendre des recherches. Ensemble nous avons décidé de publier l'intégralité des titres enregistrés par Le Chant du Monde. Ce projet a été présenté à Mathieu Ferré qui non seulement l'a approuvé mais nous a aidé à l'enrichir d'archives personnelles datant de la même époque.

Q : Votre nom figure désormais sur toutes les publications Léo Ferré de Le Chant du Monde et de La mémoire et la mer. Quel a été votre travail depuis 7 ans ?

R : Mon travail sur l'anthologie Ferré 1947-1953 m'a conduit à devenir « responsable éditorial » du label Le Chant du Monde. Mes relations privilégiées avec Mathieu Ferré m'ont amené à exercer un rôle de « conseiller éditorial » pour La mémoire et la mer. Chez Le Chant du Monde je ne m'occupe pas que de Léo Ferré alors que pour La mémoire et la mer je ne me préoccupe « que » des projets Léo Ferré.



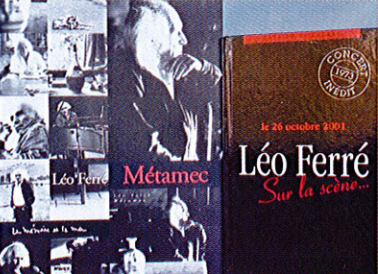
Mathieu Ferré, Alain Raemackers

Q : Depuis la publication de l'album *Métamec*, vous voilà donc en charge de la diffusion du « premier » et du « dernier » Ferré.

R : Oui... reste à remplir l'intervalle... La première phase a consisté à rendre disponible toute la discographie officielle publiée entre 1975 et 1992, soit une quinzaine d'albums produits et réalisés de A à Z par Léo Ferré. Proposées au format livre-disque ces éditions respectent pour la première fois celles des 33 tours d'origine, même contenu et même visuel. Pour la période 1953 - 1974 les enregistrements sont la propriété de deux multinationales et donc actuellement inaccessibles... sauf en rêve... La loi dite du domaine public va nous permettre néanmoins d'inscrire au catalogue les enregistrements Odéon vécus de plus de 50 ans. La mémoire et la mer vient d'ailleurs de commencer une édition intégrale de l'œuvre de Léo Ferré avec le disque 1953 *Paris Canaille*. Cette intégrale sera aboutie le 2 janvier 2025 avec la publication de l'album *L'Espoir*... Y'aura-t-il encore des disques en 2025 ? En l'espèce l'adage se vérifie : « L'Espoir fait vivre ! »... Cette intégrale proposera au moins un volume par année complété de tous les enregistrements inédits retrouvés par Mathieu. Ainsi la seule véritable intégrale Léo Ferré ne pourra être réalisée QUE par La mémoire et la mer.

Q : En dehors des rééditions des disques originaux existent-ils d'autres projets de réalisations ?

R : Nous avons publié l'album *Sur la scène* qui est un témoignage de la dernière tournée Ferré/Castanier (Automne 1972/Printemps 1973).



Q : Certes, mais ce récit nous était déjà connu via l'album *Seul en scène*...

R : ... Album qui n'avait pas été réédité depuis la fin des années 70 et qui ne comportait qu'une moitié des titres de ce récit... sans compter tout ce que Léo avait à reprocher à cet album...

Q : C'est-à-dire ?

R : Tout ! Le choix des prises, le titre, la pochette, la date de parution et la réalisation technique. Alors qu'il était à l'Olympia depuis la fin octobre 72, pour un récit d'une trentaine de chansons incluant tous ses nouveaux titres, Léo utilisait les jours « off » pour enregistrer en studio ses « chansons nouvelles » avec l'orchestre, destinées à l'album *Il n'y a plus rien*. Ce sont ces versions orchestrées que Léo avait à cœur de graver. Les responsables de la maison Barclay considéraient-ils qu'un album « piano » fidèle au spectacle était plus approprié et qu'ils ne pouvaient pas attendre plus longtemps pour surfer sur la vague du succès des concerts ? Le programme de *Seul en scène*, sera l'assemblage des premières prises de la tournée, et viendra torpiller la « carrière commerciale » de *Il n'y a plus rien*. C'était une manœuvre très con, dictée par l'appât du profit à court terme et surtout irrespectueuse et particulièrement frustrante pour l'artiste.

Q : Quelles ont été les autres réalisations ?

R : Mathieu a beaucoup travaillé sur la recherche d'images de Léo. Il a ainsi publié trois DVD. *Sur la scène* (Olympia 72), *Au Théâtre des Champs-Élysées* (1984) et *Léo chante les poètes* (Déjazet 1986). Il a en projet d'autres réalisations au format DVD. La phase d'inventaire des images existantes est déjà bien avancée mais il lui reste à franchir l'obstacle le plus délicat et le plus pénible, à savoir celui des droits et des autorisations... N'oubliez jamais que dans l'ombre d'une publication quelle qu'elle soit, il existe toujours des ayants-droit... « ceux qui exigent toujours leur dû... leur moitié ! »

Q : Il existe des albums anciennement RCA ou EPM que vous n'avez pas encore réédités, comme *L'opéra du pauvre* ou les concerts au Déjazet ?

R : C'est exact, dans le cas des « Déjazet », ils devaient être très bientôt regroupés en coffret à prix modéré sur le modèle de l'intégrale Jean-Roger Caussimon/Saravah publié récemment par Le Chant du Monde. Ce coffret comprendrait les récitals suivants : *Léo Ferré chante les poètes/Déjazet 86 + Léo Ferré au TLP Déjazet/1988 + Alors Léo.../TLP Déjazet 1990*. Pour les « intégralistes » signalons que seul l'album *La fête à Ferré/Francofolies 1987* qui contenait des versions peu satisfaisantes de *Requiem*, *Ma vie est un salom*, *Colloque sentimental*, *La nostalgie* et *Le temps des cerises*, ne sera sans doute jamais repris. Concernant *L'opéra du pauvre* nous nous sommes heurtés à des problèmes d'ordre technique qui nous ont obligé à en retarder l'édition, mais cet album reparaitra assorti de nombreux numéros d'index qui en faciliteront l'accès.

Q : Et *De Sacs et de Cordes* ? Pourquoi cet album a-il été publié par Le Chant du Monde ?

R : Il y a d'abord la cohérence éditoriale, *De Sacs et de Cordes* est construit avec des chansons enregistrées ou éditées par Le Chant du Monde, Léo enregistre ses premiers titres en juin 1950 pour en reprendre la plupart en fin d'année pour les besoins de ce « feuillet lyrique ». Ensuite vient l'aspect « contractuel », Léo Ferré avait signé en juin 1950 et pour deux ans un contrat exclusif avec Le Chant du Monde, en conséquence toute exploitation d'enregistrements durant cette période revient à LcDm. Une clause de ce contrat prévoyait la réalisation de deux séries de douze titres, or à la fin des 2 ans Léo n'aura réalisé que 14 titres, légalement Léo « devait » donc un album à Le Chant du Monde... Ce ne sont que des rappels historiques et il n'est évidemment pas dans mes intentions de les faire valoir pour revendiquer au nom de Le Chant du Monde l'édition de cette œuvre. Vous aurez remarqué qu'il existe un partage fraternel du travail éditorial entre Le Chant du Monde et La mémoire et la mer : Tous les enregistrements d'avant le 31 décembre 1952 vont au premier, tous ceux à compter du 1er janvier 1953 sont pour le second. Pour clore le sujet je dois dire que bien avant de connaître Mathieu, j'avais entrepris des recherches sur cette œuvre et mené des négociations avec l'INA détentrice des droits du « producteur ». Quand tout a été prêt, j'ai présenté le projet à Mathieu, mais il était alors très préoccupé par tellement d'autres projets, qu'il n'a pas souhaité intervenir.

Q : Existent-ils d'autres projets de publication en CD ?

R : Oui, dans la mesure où il existe de nombreux enregistrements inédits que nous comptons publier au fil des années. Mais je souhaiterais tout de suite préciser les choses, avec Mathieu nous sommes autant préoccupés par la publication d'enregistrements inédits que par une meilleure diffusion et une meilleure connaissance de l'existant. Léo Ferré est évidemment connu de tous et de toutes mais le plus souvent par le petit bout de la lanterne. Trop peu de gens savent que derrière les chefs-d'œuvre incontestables que sont *Avec le temps*, *C'est extra*, *Le piano du pauvre* ou *Paris canaille* existent des diamants bruts tels que *Requiem*, *Les artistes*, *Des mots*, *La tristesse*, *De toutes les couleurs* ou *Lorsque tu me liras*... Léo Ferré a enregistré plus de 400 titres et j'ai bien peur que seule une petite cinquantaine ait atteint une relative postérité.

Q : Pourtant les enregistrements de Léo Ferré ont toujours été disponibles et accessibles ?

R : Je voudrais bien, en répondant à votre question par des exemples très précis, m'attirer définitivement les foudres de certains confrères. Mais ce faisant, je leur mâcherais gratuitement un travail qu'ils rechignent à faire par manque de conviction, par laxisme ou par incompetence. Je dirais cependant que, même si votre affirmation était exacte, la disponibilité d'une œuvre ne suffit pas et qu'il faut en permanence la promouvoir pour la faire vivre.

Q : Quelle est plus précisément l'originalité de votre démarche éditoriale ?

R : Outre le problème de la réelle disponibilité d'une œuvre et de sa « promotion », il y a d'abord celui de sa présentation. Au prétexte d'un changement de technologie, mort du vinyl/naissance du compact, certains éditeurs phonographiques ont accepté d'assujettir l'artiste aux impératifs strictement marchands des fabricants, des services marketing et de la grande distribution. Nous vivons, depuis, le règne des compilations et des « produits » sur lesquels le minutage est inscrit plus gros que le nom de l'artiste. Les disques de Léo Ferré n'ont pas échappé à cette loi du mépris. Sur les douze premiers albums originaux réédités par La mémoire et la mer, le contenu de six d'entre eux avaient été mélangé, éparpillé, complété sous de « nouvelles » présentations. Un septième n'avait jamais été diffusé en France et un huitième était incomplet. Que dirait-on d'un éditeur qui rééditerait une partie des *Poèmes saturniens* de Verlaine mélangés à ceux des *Fêtes galantes* sous un titre nouveau ?...

Q : Les amateurs de Léo Ferré retrouvent donc avec les éditions La mémoire et la mer en CD les répliques exactes des albums 33 tours originaux. En quoi cela est-il important ?

R : Je pense que beaucoup d'entre eux redécouvriront des œuvres qu'ils croyaient connaître. Les albums de Léo Ferré possèdent un équilibre dans leur construction qui n'est pas le fait du hasard. Les titres ne s'enchaînent pas dans n'importe quel ordre. De plus, la couleur orchestrale change sensiblement d'un album à l'autre, il est donc primordial de respecter la cohérence initiale de chacun d'entre eux. D'autres n'hésitent pas à parler de « concept album » pour des disques bien moins essentiels que ceux de Ferré. Et quitte à me répéter, je précise que la première édition est réalisée au format « livre-disque », pochette cartonnée, 32 pages minimum reliées, texte intégral des œuvres, agrémenté de documents ou de photographies, dans la plupart des cas, inédits. On est donc très loin du traditionnel boîtier plastique et pour un prix identique voire parfois moins élevé que certaines « nouveautés ». La boîte plastique et son livret trop souvent illisible sont d'autres signes du mépris ou du peu de considération qu'affiche l'industrie du disque pour la création musicale et le respect de notre patrimoine artistique.

Q : Il peut y avoir également des raisons économiques incontrouvables obligeant les éditeurs à fabriquer « moins cher » ?

R : Sans doute... mais si on entre dans un débat sur le prix du disque on risque d'y passer la nuit. D'autant que le « mirage » Internet vient surencherir une confusion entretenue par les vendeurs de technologie en tout genre. Je dirais pour faire court que depuis les origines le prix d'un disque n'a jamais été établi en fonction de son contenu mais en fonction d'abord de la nature et de la taille de son support, puis d'un prétendu « seuil psychologique d'acceptation » du public. Le disque d'un instrumentiste seul, réalisé en une demi-journée avec l'aide d'un unique preneur de son, est vendu au même prix que celui d'un orchestre de 120 musiciens dont la réalisation aura nécessité plusieurs semaines et la mobilisation d'une trentaine d'assistants et de techniciens. Le mal est fait depuis longtemps et n'a fait que s'amplifier au fil des années. Aujourd'hui la confusion dans les esprits est telle que plus personne, y compris les gens de métier, ne sait où doit se situer le prix du disque.

Q : Ce travail de longue haleine ne risque-t-il pas d'engendrer des frustrations chez les amateurs de Ferré ?

R : Oui, en regard de l'impatience d'un grand nombre d'entre eux à qui nous avons mis l'eau à la bouche et qui rêvent d'une édition intégrale depuis quinze ans. Non, si on considère notre perspective qui s'inscrit dans le long terme, sans compter les capacités d'acceptation des revendeurs. On aurait sans doute pu monter un gros coup commercial du type « Ferré 75-93 : La Totale » et régler le problème en une action comme c'est souvent la règle dans notre beau métier, puis passer à autre chose. Seulement voilà, nous sommes des malades mentaux, d'infatigables missionnaires obsessionnels. Léo Ferré, nous allons nous en occuper jusqu'en l'an dix mille. Nous reviendrons donc à intervalles réguliers rappeler à ce monde, qui à la mémoire si courte, qu'on ne se débarrasse pas aisément de ses poètes et de ses musiciens... ils sont suffisamment peu nombreux.

Q : Difficile dans vos propos de faire la part entre humour et provocation. Vous semblez défendre passionnellement une cause en réhabilitation comme si Léo Ferré était frappé du sceau des maudits, pourtant plus personne ne lui conteste le statut (je cite) « d'un des plus grands auteurs-compositeurs-interprètes du XXème siècle ».

R : Léo Ferré où il se trouve n'a, hélas, plus besoin de moi ni de personne. L'amour, la haine ou l'indifférence, les passions et les controverses qui peuvent se développer à son endroit ne lui sont d'aucun secours. Ce que nous avons entrepris dans le domaine de l'édition et de la diffusion n'est que le minimum décent dû à son œuvre singulière et originale. Et prenez ça si vous le voulez pour de la provocation mais Ferré est pour moi autre chose « qu'un des plus grands auteurs-compositeurs-interprètes ». Dans la bouche de certains c'est sans doute un compliment, pour ma part je trouve ça tragiquement réducteur. Léo Ferré, c'est d'abord et avant tout un musicien, un compositeur dont les sources d'inspiration sont à chercher chez Victoria et Palestrina, chez Ravel et Beethoven et chez Debussy et Satie. En cela et à ce jour il est unique dans ce monde des « auteurs compositeurs et interprètes ». Concernant l'auteur il est un poète inspiré et novateur nourri de Baudelaire, de Rimbaud, de Verlaine et d'Apollinaire et je ne lui vois dans la chanson ni père annonciateur ni descendance prodige... mais ça viendra, je n'en doute pas... Quant à l'interprète notons qu'il est le premier à avoir abandonné les tics, les simagrées, les « effets pour l'effet » et les bouffonneries scéniques qui étaient l'appanage de la profession depuis le café-concert et qui perdurent chez certains.

Q : Vous vous posez en défenseur d'une cause ?

R : Mais non ! Il ne s'agit plus d'une cause ! La cause c'était Ferré vivant ! Aujourd'hui les crachats petits ou gros ne l'atteignent plus... c'est pas comme à Marseille... en 72... passons... Ce qui me désespère, bien inutilement j'en conviens, c'est que tout ceci aurait dû arriver du vivant de Ferré. Voilà un cadeau que j'aurais aimé pouvoir lui faire : « Tu vois Léo, ce que tu fais nous est tellement indispensable, on trouve ça tellement beau qu'avec les amis on a décidé de le présenter convenablement et avec soin... ». Voilà... c'est ça l'idée... Hélas, comme le disait Céline « l'Histoire ne repasse jamais les plats... ». Maintenant c'est plutôt un boulot d'historien qu'il faut accomplir en pensant à tous ceux qui vont venir à sa rencontre.

Q : C'est l'honneur de votre profession que vous tentez de réhabiliter ?

R : D'abord j'arrive bien trop tard, je fais figure de petit roquet, j'aboie à contretemps. Ce monde est bien trop cynique pour ne pas rire de mes emportements. Ma profession, comme vous dites, n'a jamais été fichu de ménager à Ferré l'environnement qui lui aurait permis d'aboutir certaines de ses créations dans des conditions « normales » et de donner à son œuvre toute l'ampleur et l'audience qu'elle méritait. J'imagine que pour eux Ferré c'était l'emmerdeur de service, l'empêcheur de « showbiznaiser » en rond. Pppfff ! « Ma » profession ! A quelle époque a-t-elle fait preuve d'honneur ? Quand elle a refusé d'aider Léo à monter *La Chanson du Mal Aimé* ? Quand elle ne lui a jamais facilité l'accès à la direction d'un orchestre symphonique ? Quand elle amputait ses albums de certains titres (*Mon général*, *A une chanteuse morte*, *Avec le temps*...) ? Quand elle a refusé d'enregistrer le spectacle de l'Opéra-Comique ou celui de La Chaux-de-Fond ? Quand elle a supprimé l'intégrale des enregistrements Odéon ? Quand, à l'endroit de Léo Ferré, elle parle de « micro-marché » ? Quand elle supprime les textes de présentation de Léo des albums Baudelaire, Verlaine-Rimbaud, Apollinaire ? Non, tout ceci est très égoïste et je le fais d'abord pour moi... et puis je connais au moins quatre personnes sur cette planète pour lesquelles ce que nous avons entrepris représente beaucoup. En pensant à eux, je suis heureux de participer à cette entreprise.

Q : Quelle sera ou quelles seront les prochaines parutions concernant Léo ?



Mathieu Ferré, Gilles Poulou, Alain Raemackers

R : En octobre 2004 paraît un double album titré *Maudits soient-ils !*, contenant un album consacré à Rimbaud et un consacré à Verlaine. Il s'agit dans tous les cas de prises inédites. En outre beaucoup de titres étaient à ce jour inconnus de tous, 9 sur les 21 titres Rimbaud et 8 sur les 24 titres Verlaine. Je ne peux ici entrer dans les détails des différentes sources qui nous ont permis de constituer ce recueil, toutes ces informations seront contenues à l'intérieur de cet album qui paraît dans deux versions : un livre-disque format DVD illustré par Gilles Poulou à la manière d'une bande dessinée scénarisée par Léo et Mathieu Ferré et un double digipack à prix limité sans les fameuses illustrations mais avec les textes explicatifs. Simultanément paraît en librairie dans la collection Les Étoiles, *Poèmes en chansons*, un recueil de tous les poèmes de Rimbaud et de Verlaine mis en musique par Léo et de tous les textes que Ferré a écrit sur Rimbaud et Verlaine.

Q : Ce n'est pas rien ! Pourtant dans une récente interview vous disiez : « ...il n'y a rien à paraître qui pourrait modifier l'image de Ferré... »

R : Disons que ce qui paraîtra ne surprendra que ceux qui connaissent Ferré superficiellement. Le Rimbaud/Verlaine qui va paraître ne fait que



confirmer ce que nous savions déjà. D'abord la capacité qui semble intarissable de Ferré à créer des mélodies et l'on continue d'être frappé par leurs richesses et leurs diversités. Ensuite la confirmation d'une méthode de travail spécifique à la mise en musique des poètes, une version a cappella improvisée au cours de laquelle s'ébauche la mélodie, une seconde version au piano où la mélodie se dessine, s'affirme, se précise et une troisième version aboutie destinée à son orchestrateur de l'époque. Le seul enregistrement qui pourrait surprendre les amateurs de Ferré, même ceux qui pratiquent les œuvres en prose aux minutages généreux, comme *Et Basta !*, *L'imaginaire* ou *La violence et l'enfer*, c'est *Je parle à n'importe qui* dont le texte a été publié dans la collection Les Étoiles. Il y a là un univers poétique déconcertant dont le sens nous échappe et dont on pourrait penser qu'il s'agit de son « ultime manière ». Or ce texte date au plus tard de 1973 et sa genèse est peut-être encore plus ancienne.

Q : Vous qui attachez de l'importance à la genèse des textes de Ferré, pensez-vous que le partage de l'œuvre de Ferré en 3 périodes, Odéon/Barclay /EPM soit pertinent ?

R : Pertinent pour qui ? Pour les marchands de disques ? Pour eux c'est effectivement plus pratique pour chercher dans les catalogues, mais alors il faut mettre les étiquettes à jour : Le Chant du Monde/Sony/Universal/La mémoire et la mer... Si l'on veut découper l'œuvre enregistrée de Ferré en fonction des compagnies auxquelles il a été attaché on n'obtient qu'un léger éclairage sur les « moyens » mis à sa disposition. Le Chant du Monde l'a enregistré « tel que » c'est-à-dire au piano sans la moindre idée de « développement ». Odéon a compris ce que l'orchestration pouvait apporter de dynamique aux chansons de Léo. Hélas leur modèle étant Montand, star du music-hall « à l'ancienne » les orchestrations de Ferré furent orientées dans le même sens. Chez Barclay, Ferré a trouvé un habillage musical plus en phase avec les canons de l'époque mais qui a vite montré ses limites... et il devra patienter jusqu'en 71, année où il prendra définitivement les choses en main en réenregistrant *La Chanson du Mal Aimé*. Quand la période de sa totale insoumission commence fin 74, symbolisée par la rupture avec Barclay, cela fait déjà quatre ans qu'il pratique SA manière. Au final cette découpe par « maisons de disques » nous en dit très peu sur la construction de l'œuvre elle-même. Il est plus intéressant de comprendre pourquoi Ferré attend 68 pour enregistrer *A toi, Psaume 151*, *Poète, vos papiers !* etc. alors que ces œuvres sont écrites depuis quinze ou vingt ans ? Ou pourquoi on ne lui confie pas un orchestre quand on entend sa version de *Mon p'tit voyou* de 1954 ?

Q : Beaucoup considère la poésie de Ferré comme hermétique ? Êtes-vous favorable à un décryptage systématique ?

R : Les hermétistes de Ferré je m'en arrange, ils nourrissent mon imaginaire... Comme ceux de Rimbaud ou d'Apollinaire et de tous les véritables poètes. Je suis plutôt contre les décryptages à moins qu'ils ne me révèlent des territoires encore plus merveilleux que ceux produits par mon cinéma personnel... La plupart des laborieux qui s'adonnent à cet exercice ne font, le plus souvent, qu'enfoncer des portes ouvertes, ce sont autant de découvreurs de secrets de polichinelle...

Q : Vous-même livrez dans vos notes de pochette un texte sur chaque chanson. Un exemple, concernant *Les ascenseurs camarades*. Vous écrivez « Il y a dans certains poèmes de Léo Ferré la révélation soudaine et codée de drames personnels qui nous touchent et font de nous les témoins impuissants d'instants mêlés d'amour et de tristesse ». Qu'apporte ce texte ?

R : J'essaie dans ces notes de présentation de rester le plus factuel possible, d'ailleurs une des rares fois où je me suis laissé aller à une « interprétation », je me suis planté ! (*La Sorgue*). Dans la phrase que vous citez je n'explique rien, je souligne simplement que ce qui est exprimé n'est pas anodin, que Ferré n'est pas un simple conteur d'événements imaginés, de cas de figures possibles, il n'est jamais à « l'extérieur » de ce qu'il écrit... le moteur de sa création est systématiquement d'essence dramatique, personnelle et vécue. Il y aurait presque de la gêne ou du voyeurisme à écouter Ferré de trop près. Je suis de ceux qui pensent que certains titres de Ferré ne peuvent être « ré-interprétés », comme *Lorsque tu me liras*, *Pépée*, *La mémoire et la mer*, *Les étrangers* et tant d'autres.

Q : Pourtant Léo fait écrire, Léo fait chanter... que pensez-vous de la pléthore de livres, de concerts, de CD, de conférences ?

R : Merci du cadeau, je vais encore me faire des copains ! Commençons par ceux qui écrivent... En 2003, les lois intangibles et sacrées du commerce imposaient que l'on célèbre Ferré. On choisit l'anniversaire de la mort... toujours... rarement l'anniversaire de la naissance. Bon... alors ce fut la grande kermesse chacun voulant son lot, fût-il de consolation... Des livres il y en aura eu ! La plupart bien inutile et bien vaine... sans point de vue et qui ne nous apprennent rien. On s'use à devoir faire l'inventaire de leurs contre-vérités, à démentir leurs mensonges, à corriger leurs erreurs... Je retiens néanmoins celui de Lionel Bourg, *La faute à Ferré* (édition de L'Escampette), un ouvrage très personnel sur la fascination et l'influence qu'a pu exercer l'œuvre de Ferré sur les gens de ma génération. Ceux qui vécurent les pesantes dernières années du règne gaullien n'ont pas oublié la bouffée d'oxygène qu'aura été, pour eux, la découverte de Ferré. Un autre bouquin très utile pour tous ceux qui ne connaissent Ferré qu'à travers ses chansons est *Vous savez qui je suis, maintenant ?* concocté par Quentin Dupont pour les éditions La mémoire et la mer. Il a retranscrit un très grand nombre d'entretiens enregistrés, puis a regroupé les propos tenus par Léo en fonction des sujets abordés. Voilà, c'est à peu près tout... le reste ne sert qu'à encombrer les étagères. Frot est constamment hors sujet, Calvet règle ses comptes, Lacout fait dans l'album-souvenirs dans le plus pur style Paris-Match. Est-ce en pensant à ces trois-là, autoproclamés « amis authentiques », que Léo écrivit *Un jean's ou deux ... aujourd'hui* ? Quant à Vassal il patauge dans la redite et l'anodin... comme Stan Cuesta, pour Libro, qui a recopié le Fléouter et le Belletier... Elle est pourtant à prendre avec des pincettes la biographie de Belletier... trop de trous dans ses fiches, trop d'opinions tendancieuses, trop de complaisance aux mêmes sources gâteuses. Il y a pourtant des mecs qui ont des trucs à dire sur Ferré... et qui le disent bien... pourquoi les éditeurs ne vont pas sonner chez Jacques Layani ou chez Stéphane Oron ou chez Patrick Buisson ou chez Jean Clouet ? Ce ne sont pas des *Spécialistes* ??? Quant aux livres que je ne cite pas, pour la plupart je ne les ai pas encore lus.

Êtes-vous certain de vouloir m'entendre continuer sur les interprètes ? Qu'ils chantent Ferré mal ou bien... pourquoi pas, tant que c'est sur scène... on n'est pas obligé d'applaudir... on peut toujours quitter la salle... mais pourquoi prétendre faire un disque ? (d'autant qu'ils enregistrent à peu près tous, toujours les mêmes titres)... ça me fout en rogne chaque fois que je constate chez un disquaire que le bac Ferré est encombré systématiquement d'un tiers de compilations et d'un tiers d'interprètes. Résultat, 50% des albums originaux de Ferré ne sont pas exposés au public.

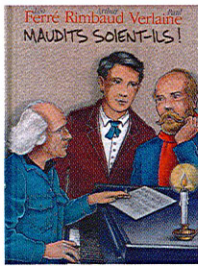
Alors ça intéresse qui de rapporter à la maison un CD de Tartanpin chante Ferré plutôt qu'un CD de Ferré chante Léo ? Des collectionneurs ? Des encyclopédistes ? Des amateurs de « blindfold test » ? Des candidats de Questions pour un champion ? Et puis, n'est pas Catherine Sauvage qui veut ! Qui en dehors des Têtes de bois a fait la tentative d'une démarche vraiment personnelle ? Alors, qui ? Noir désir ? Bonne idée de reprendre *Des armes* alors qu'il n'existe, à ce jour, aucune version chantée par Léo, mais leur version me laisse à penser qu'ils n'ont pas compris le texte. Bonne idée que celle de Gilles Droulez et des Faux Bijoux de se pencher sur *Les inédits* mais l'album donne vraiment une sensation de démo d'amateurs... Je sais que je suis injuste, que la plupart chante Ferré avec sincérité, mais les bonnes intentions ne donnent pas le talent. Je ne demande pourtant rien d'autre qu'un « point de vue » ET LE RESPECT DE LA MELODIE. Faire des manières et des simagrées sous prétexte d'interprétation, ça apporte quoi au texte et à la musique ? C'est juste pour piquer la couronne à Gréco ou à Montand ? Ferré par Ferré c'est soixante heures d'écoute, à raison d'une heure par jour ça fait deux mois pour tout écouter... ça veut dire que tu n'écoutes *Ludwig* ou *Il n'y a plus rien* qu'une fois tous les deux mois. Pour peu que tu veuilles le mettre quelques heures de Debussy, de Ravel, de Bartók, de Coltrane, de Miles, de Mingus ou de Zappa dans le cornet (pour ne citer que les plus indispensables) quel temps te reste-t-il à accorder à des seconds couteaux ? « Je ne suis ni saint, ni apôtre Et, pour penser encore aux autres Le temps qui me reste est trop court... ». Quant aux colloques et conférences je n'y vais plus... ça me fout la trouille... Ferré au scalpel et au microscope devenant de la matière à pontifier et à faire mourir d'ennui un auditoire... ça me rappelle trop l'école... que j'ai fui pour cette raison à 17 ans. Ce qui prouve que je ne suis pas très sérieux.

Abonnez-vous :
Les copains d'la neuille
sont diffusés par abonnement :
Quatre numéros = 12€
par chèque à l'ordre de F. André
à l'adresse suivante :
François ANDRE
111 clos des libellules
73290 La Motte Servolex
E-mail : cfandre@wanadoo.fr

ANCIENS NUMEROS :
vous pouvez commander les
6 premiers numéros = 15€

Les Copains d'la neuille

CD Maudits soient-ils !



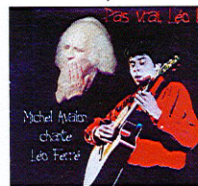
On a déjà écrit dans ce numéro l'importance du double CD-Livre Ferré/Verlaine/Rimbaud, richement illustré par Gilles Poulou. On est resté à l'écoute des quarante-quatre titres, Sosthène sur l'épaule de Léo, à découvrir l'acte créateur du poème mis en chanson, subjugué, bouleversé, avec *Le superlatif* au coin du coeur, l'émotion au bord des yeux. Sans doute, les adeptes du son propre et du techniquement correct feront grise mine, la critique « criticaricaturera » et reprochera à Léo quelques accrochages sur des mots, une toux mal réprimée et la nodule sera expéditivement expédiée. L'amateur de Léo, lui, goûtera une vingtaine d'inédits à cappella ou au piano, engagera un fécond aller-retour entre ces enregistrements et ceux du double album de 1964, affirmera ou niera le talent de Jean-Michel Defaye. Et puis, il poussera, surtout, à découvrir ce double CD. Avec un intérêt ajouté pour quelques titres que Ferré orchestrera par la suite : *Colloque sentimental* et *Si tu ne mourais pas*. La maline et *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans*. Commencez la découverte de ces CD par ce dernier titre. On est dans le sublime de la fraternité de deux poètes, dans une sorte, par-delà les siècles, de causerie chantée, de retrouvailles d'éternité.

Guitarra i cançons & Léo en toute liberté



Concernant ces deux CD présentés dans notre n° 6, une précision : Le CD de Toti Soler présente des chansons, mais aussi quelques instrumentaux dont un hommage intitulé ... *Léo Ferré*. Et un avis de recherche : Parmi les quinze titres de *Léo en toute liberté* Nicolas Reggiani chante *La lune*. Léo Ferré n'a jamais enregistré ce titre. En revanche il l'a interprété, à plusieurs reprises, sur scène. Mathieu Ferré recherche un éventuel — et miraculeux — enregistrement pirate de cette chanson (Tél : 00 377 92 16 75 30).

Pas vrai, Léo !



D'abord réservé aux organisateurs de concert *Pas vrai, Léo !* peut être, maintenant, commandé à Michel Avalon, 45 rue Taillade, 30250 Sommières (13€, port compris). Michel Avalon a conservé treize titres des dix-huit du CD initial : *FLB, Elle tourne la terre, L'étrangère, Les assis, T'en as, Le tango Nicaragua, Est-ce ainsi que les hommes vivent ?, Les corbeaux, La mémoire et la mer, Marizibill, Graine d'ananas, Monsieur William, L'éte s'en fout*.

Mes étoiles au ciel



Depuis quelques années Steffan Romano chante Ferré. Alors qu'abondent les interprétations piano/voix il a opté pour une formule plus originale avec guitare électrique. Un CD démo présente quelques titres de son spectacle où l'on retrouve Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Aragon, Caussimon : *Les bijoux, La mémoire et la mer, Pensionnaires, Petite, Les chercheuses de poux, Tu n'en reviendras pas, Ame te souvient-il ?, Remords posthume, Il n'aurait fallu, La folie, Ne chantez pas la mort, Chanson de la plus haute tour*. Ce CD (12 €, port compris) est disponible : Steffan Romano, 48 avenue du Plan, 34400 Saint-Sériès.

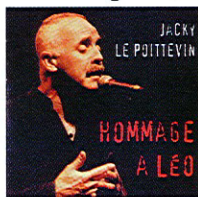
Les frères Maax chantent Léo Ferré

Les frères Maax — Maxime Pissane, chant ; Frédéric Pisani, piano ; Claudine Dério, violoncelle — ne sont pas des inconnus des lecteurs des *Copains d'la neuille*. Ils proposent un CD démo de leur spectacle, avec neuf titres : *Comme à Ostende, Je te donne, La for-*



tune, On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, La chanson triste, Marizibill, L'oppression, La mémoire et la mer. CD à commander (5 €, port compris) à : Frédéric Pisani, 52 Grand Rue, 34220 Riols.

Hommage à Léo



En accompagnement à son CD *Hommage à Léo*, enregistré à la Maison des 3 Quartiers de Poitiers, le 24 janvier 2004, Jacky Le Poittevin écrit : « Il y a maintenant plus de trente ans, je découvrais les chansons de Léo Ferré et elles ne m'ont jamais quitté... Peu à peu, ces dernières années, l'envie de les faire revivre avec mon piano et ma voix, est devenue chaque jour plus pressante... Me voici prêt désormais, modeste passeur, à vous faire découvrir ou redécouvrir, avec ma sensibilité, mes émotions et ma révolte, les mots et les notes d'un des plus grands poètes et compositeurs de notre temps ». Ce CD comprend : *Ça t'va, Mon piano, Les romantiques, L'adieu, Y'en a marre, L'idole, Les anarchistes*. Il peut être commandé à : JLP Productions, La petite Rocheboeuf, 86380 Venduvre du Poitou (12 €, port compris).

Sang d'encre

Sang d'encre — qui dans un passé récent s'était donné un autre nom, SCR — chante Léo Ferré depuis belle lurette. Ils sont trois : Jean-Louis Vigneron au chant, Damien Roche aux claviers et aux percussions, Hervé Cavalier au violon. Ce dernier accompagnait Léo dans ses tournées de 1984/1985. Portées par la superbe voix de Jean-Louis, rehaussées par les accompagnements puissants et inspirés de Damien et Hervé, les chansons de Léo sont vraiment chez elles. Le tour de chant de Sang d'encre est un voyage musical et poétique à travers le XXème siècle où, à côté d'une majorité de chansons de Léo, le groupe interprète quelques titres de Blok, Maïakovski, Essenine, Vissotsky et Brel.



Jean-Louis Vigneron, Hervé Cavalier, Damien Roche
Un CD 8 titres - 20 €, port compris - comprenant deux compositions d'Eric Vigneron, *Sang d'encre* et *Passagère*, une de Vissotsky, *Le vol arrêté*, ainsi que *Avec le temps, La the nana, Ton style, Tu ne dis jamais rien, La mémoire et la mer* peut être commandé à : ALT PROD, 4 rue Poirier, 94160 St Mandé.

Enrico Médail, Léo et les poètes



Près de trente ans après son *Ne Dio ne padrone*, Enrico Médail prépare pour 2005 un CD avec les poètes mis en musique par Léo Ferré.

A deux titres de Léo, s'ajouteront douze poèmes de Rutebeuf, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Apollinaire, Aragon, Baër, Caussimon : *La poesia, Alla scuola della poesia, Povero Rutebeuf, Spleen, La morte degli amanti, Green, Arte poetica, A diciassette anni c'è poca serietà, I poeti di sette anni, I seduti, Le campane e La gitana, Il manifesto rosso, La stanza, Come a Ostenda*.

MJC du Vieux Lyon



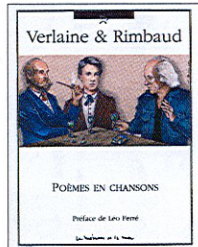
Enregistré en public lors de la dernière soirée du 3ème Hommage à Léo, un CD comprenant une chanson par artiste invité et avec des intermèdes de Jean Pierre Tutin (*Les copains d'la neuille*, n° 5) est disponible. Malheureusement sans un des cinq titres qu'avait interprété Hubert Félix Thieffaine. Ce CD peut être commandé (17 €, port compris) à MJC du Vieux Lyon, 5 place St Jean, 69005 Lyon.

Les inédits

Il existe depuis l'an dernier un site Internet chargé de collecter des signatures en vue de

réclamer à Barclay/Universal la commercialisation d'enregistrements inédits de Léo Ferré. Si vous souhaitez participer à cette démarche vous pouvez vous rendre à l'adresse suivante : <http://leoferre.signatures.free.fr> et pour toutes suggestions écrire à : leoferre.signatures@free.fr. Les copains d'la neuille se joignent à Thierry Fontanel dans cette demande.

LIVRES Poèmes en chansons



La collection Les étoiles aux éditions La mémoire et la mer s'enrichit d'un nouveau titre. Pour accompagner la sortie du double CD-Livre *Maudits soient-ils !* Mathieu Ferré a rassemblé tous les *Poèmes* de Verlaine et Rimbaud mis en chansons par Léo. En préambule ce livre reprend trois textes de Léo : la préface pour l'édition de *Poèmes saturniens* suivis de *Fêtes galantes* parue au Livre de poche en 1961. *Maudits soient-ils !* écrit pour la sortie du double album Verlaine/Rimbaud de 1964. *Rimbaud, c'est le verbe clair* contenu dans le CD/EPM de 1991, *Une saison en enfer*. La couverture est un dessin tiré du récit illustré de Gilles Poulou. Dans son avant-propos Stéphane Oron souligne le travail de « mettre en chanson » de Léo sur les poèmes de « ces deux fils d'une littérature sauvage » tout autant que l'oeuvre « critique » dans le traitement musical. Aragon ne disait-il pas : « la mise en chanson d'un poème est [...] une forme supérieure de la critique » ?

Léo Ferré Artiste de vie



Cette biographie s'ouvre et se ferme sur une bonne idée : la déclinaison en quatre chapitres — Chant, Lumière, Galbe, Sourire — de la phrase extraite de *Le style* : « Notre langage à nous autres artistes est à la portée de toutes les oreilles et de tous les yeux, parce qu'il est chant, lumière, galbe, sourire ». Et se ferme, à l'inverse, sur des annexes calamiteuses : des extraits de textes fondamentaux (en fait quelques vers de *C'est extra, Avec le temps, On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, L'affiche rouge, Colloque sentimental, Je te donne ces vers*), une bibliographie de ... deux livres sur Léo, une liste de poètes l'ayant inspiré (sans Rimbaud !), quelques notes sur les sites Internet où il est déploré l'absence de sites artistiques (Et SCL ? Et Pays-Ages ?...) et une discographie introduite par ce propos : « Je suis ferréen, avec une préférence marquée pour les compils » !!! On n'a guère envie — quoique... — de flinguer cette biographie de Thierry Rollet. Quitte à critiquer le genre et ses auteurs autant se lancer dans les Calvet, Vassal et consorts. Mais quand même ! A quoi rime cette centaine de pages : « Faire partager ma passion pour Léo Ferré, voire communiquer mon analyse à son sujet ». Pourquoi pas ? Mais n'est pas Lionel Bourg qui veut. Il y a des tautolements de mauvais aloi quand l'auteur s'en prend aux textes-fleuves de Léo : « C'est vrai Ferré, quoi, à la fin ? Qu'est-ce qui t'a pris ? », des erreurs : Marie-Christine Diaz devenue « Alfonso », l'album *Seul en scène* « réédité en 1999 sous le titre *Il n'y a plus rien* », les disques enregistrés en Toscane. Et puis un envahissement du « moi » de l'auteur. Et d'autres maladroites et lourdeurs. Il y a peut-être du bon dans ce livre. On le saura une fois corrigé. On peut le commander (12 €, port compris) à : Editions du Masque d'or, 18 rue des 43 Tirailleurs, 58500 Clamecy.

Après la revue La Graphologie, sans doute de janvier 2005, Les Cahiers proposeront dans un numéro à venir l'étude de Catherine Detrain-Dupuis sur *L'écriture de Léo Ferré dans tous ses états*. A partir de manuscrits originaux l'auteur s'est voulu en recherche de clés pour « dévoiler l'intimité de l'être humain et le tumulte de l'artiste ».

Ferré Préface & R comme Arthur



A l'occasion de son exposition Arthur Rimbaud/Léo Ferré au Musée Rimbaud de Charleville-Mézières (15 mai - 27 juin 2003) José Corrêa a conçu deux « coffrets » *Ferré Préface* et *R comme Arthur*, tirés chacun à six cents exemplaires, dont cent numérotés. De format 210 x 125 ces « coffrets » se déplient en six pans 210 x 675. On peut les commander au Musée Rimbaud : 03 24 32 44 65.



Les bruyères de Bécon & Sixties

Avec *Les bruyères de Bécon* (2002) et *Sixties* (2004) Robert Belleret est allé faire un tour du côté de *Monsieur mon passé*. Le premier couvre son enfance (1946/1957), le deuxième, son adolescence et un peu plus... (1957/1970). Dans *Les bruyères de Bécon* quelques vers d'Apollinaire, Verlaine et Ferré, mis en exergue de certains chapitres, l'un d'eux intitulé « Tino, Momo, Léo », annoncent la rencontre de l'auteur avec « quelques maîtres chanteurs », dont Léo. Rencontre qui « n'aurait pas eu lieu si ma mère n'avait pas travaillé chez Barclay ». C'est ainsi que « Maman rapportait régulièrement à la maison des épreuves d'enregistrements que lui donnaient les gens de l'artistique : pas d'étiquette, pas de pochette, mais qu'importe le flacon, des avant-premières ! Ainsi le fameux 25 cm de Ferré, qui allait changer le cours de ma vie ». Dans *Sixties*, Belleret raconte ses années d'apprentissage, les copains et les filles, Ferré et Godard, la littérature, le cinéma et la chanson. Son récit est plein de la présence de « l'intouchable », de « l'insurpassable initiateur » et de clins d'oeil « ferrécaussimoniens », avec ses « italiâneries », « un pur bonheur ce chagrin qui se repose », « à certaines heures pâles de la nuit », « les chevaux d'la mer » et d'autres clins d'oeil sur Rimbe et Lélian.

Tous les chapitres du livre portent un titre de film. Et celui sur Ferré... *Léo the last*. Belleret raconte sa « première » Ferré à l'Alhambra, le 3 novembre 1961. Au-delà de quelques poncifs — « j'avais la chair de poule, la gorge sèche, mes pieds ne touchant plus la terre » — l'auteur raconte « le verbe incandescent » de celui qui mêle « l'insolence et la grâce, le grinçant et le lyrique, la violence et le rire, l'émotion et la rage ». Suivent des lignes où chacun reconnaît sa découverte de Léo : « Je ressortis de l'Alhambra secoué, dérangé, frappé aussi d'une étrange mélancolie... Je sentais confusément que quelque chose avait changé au plus profond de moi, et le monde en était différent. Définitivement... Ferré m'avait fait le triple cadeau de la lucidité, souvent amère, de l'exigence, parfois hautaine, et de la nostalgie immédiate, cette petite soeur du désespoir. Il m'avait surtout entrouvert les portes de la poésie... Ferré m'avait aussi transmis un peu de sa solitude... C'est cet été-là — et l'élan Ferré n'y était pas pour rien — que mon rythme de lecture s'emballa de façon déterminante ». *Sixties* s'arrête le 1er avril 1970 quand Robert Belleret entre au Progrès. On connaît la suite... On connaît la chanson. Avec Léo. Avec Le Monde. *Une vie d'artiste*. Une vie de journaliste. *Les bruyères de Bécon* et *Sixties* sont parus chez Sabine Wespieser Editeur.

REVUE

Les cahiers d'études Léo Ferré

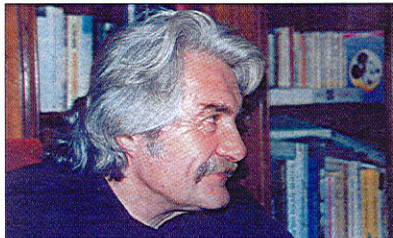
Incontournables Cahiers d'études... Le n° 9 s'organisera autour des deux albums *Amour Anarchie* de 1970. Claude Frigara, Jean Clouet, François-Victor Rudent, d'autres... s'attaqueront à ce monument, à cette dualité fondatrice de la vie et de l'oeuvre de Léo. Les numéros suivants donneront aussi dans « le couple » avec le n° 10 Ferré/Caussimon, le n° 11 Ferré/Grooteclaus. Sans oublier un numéro qui reprendra les Actes du colloque universitaire des 12/13/14 mai 2004. En cette attente, on peut voir quelques photos de cet événement, prises par Patrick Detrain, sur le site internet : <http://www.wistiti.fr/toscana:fer120504>



Après la revue La Graphologie, sans doute de janvier 2005, Les Cahiers proposeront dans un numéro à venir l'étude de Catherine Detrain-Dupuis sur *L'écriture de Léo Ferré dans tous ses états*. A partir de manuscrits originaux l'auteur s'est voulu en recherche de clés pour « dévoiler l'intimité de l'être humain et le tumulte de l'artiste ».

A MON ENTERREMENT

Maurice Frot, « le dernier des Mohicans », est décédé le 6 septembre 2004, à l'âge de 76 ans. Il a été inhumé le 13 septembre au cimetière du Nord-Montmartre, Paris 18°. Avec, peut-être, ce dernier couplet : « A mon enterrement je ne veux que des morts Des rossignols sans voix des chagrins littéraires Des peintres sans couleurs des acteurs sans décor Des silences sans bruits des soleils sans lumière Je veux du noir partout à me crever les yeux »



Et n'avoir jamais plus qu'une idée de voyance Sous l'oeil indifférent du regard le plus creux Dans la dernière métaphore de l'offense ».

A VENDRE



Les copains d'la neuille donnent dans le commerce équitable et proposent à ses abonné(e)s quatre CD d'interprètes de Léo Ferré, non distribués en France. *Ne Dio ne padrone* a été présenté dans notre n° 5.

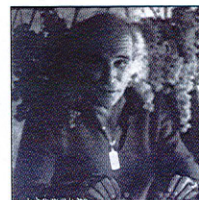
Il mio Léo Ferré de Renato Dibi présente neuf titres de Léo : *I poeti, Col tempo, Il tuo stile, Gli anachici, Piccina, Canto per passare il tempo, Rotterdam, I musicisti, Parigi canaglia. Et basta !* de Xavier Ribalta comprend quinze titres en catalan : *Com a Ostende, Ni Deu ni mestre, Amb el temps, Nena maca, El vaixell espanyol, Si tu te'n vas, Els anarquistes, La vida d'artista, L'edat d'or, Petita, Els artistes, Ex extra, El cartell vermell, Paname*. Et un bonus track *Amb el temps* (2ème version). Avec *De Papasseit à Léo Ferré* Xavier Ribalta présente, dans ce double CD, des poèmes de Maragall, Papasseit où, accompagné de deux Grands d'Argentine, Jorge Lablanca et Mike Ribas, il montre ses talents de mélodiste. Il chante, également, dix titres de Léo, extraits de *Et basta !* Vous pouvez commander ces CD à : François André, 111 Clos des Libellules, 73290 La Motte Servolex. Contre 15 € port compris pour chacun des trois premiers CD et 20 € pour le double CD de Xavier Ribalta. Rajouter 3 € pour les envois hors France.

WISE LA RECLAME

Le CDM — Centre de Documentation Musicale — d'Olivier Fougère est une mine pour qui s'intéresse à l'Histoire de la chanson. Léo est à l'honneur dans son catalogue. Nous y avons vu, à certaines époques, quelques indispensables : *Le 9 Art* d'Angèle Guller (avec seize pages consacrées à Léo, qui trouveraient parfaitement leur place dans un prochain Cahiers d'études), *Poète... vos papiers !* dans l'édition de 1956, *Léo Ferré* d'André Villers, *Léo Ferré L'album* de Robert Kudelka, *Léo Ferré Chansons* (Tchou éditeur)... Pour tous renseignements : CDM, L'Allemagne, 86490 Beaumont - Tél : 05 49 85 83 01.



Dans une certaine campagne toscane où coulent l'huile d'olive et le Chianti Classico on offre — Via San Donatino 15, Castellina in Chianti — aux visiteurs guidés par ces nectars et par La Mémoire un CD cinq titres de Léo : *Je te donne, A vendre, Le vieux marin, Avec le temps, La mémoire et la mer*.



ON N'EST PAS DES SAINTS
A propos de notre n° 6, Daniel Dalla Guarda apporte deux rectificatifs : Dans l'éditorial la mention, sur le pressage italien *Amour Anarchie*, « Quando la canzone è... Arte », est, en fait, le titre d'une collection. En page 4, Enrico Médail est le seul traducteur des textes chantés par Franco Visentin dans le CD *Nel mondo di Léo Ferré La solitudine*. On n'est pas des saints et on demande votre compréhension pour n'avoir pu insérer dans ce numéro notre regard sur quelques événements Ferré de cette année : Le festival de San Benedetto, le colloque universitaire de mai, les trois jours Rimbaud/Ferré de Charleville-Mézières, l'hommage à Léo à Bourg en Bresse, les trois soirées de juillet au forum Léo Ferré, le concert de SCR du 14 juillet au Théâtre Le Temple à Paris. Pour n'avoir pu nous rendre à Peille, Airvault, Vianne, ou à d'autres endroits qui fêtaient Léo. Et comme *On n'est pas des saints* il nous plait de conclure sur ce mot de Léo, figurant sur une carte publicitaire RCA :

photo : Alain Marouani

